

Questions, sans réponse, à propos de « Arbres et Collines »

En classant de vieux papiers j'ai trouvé une série de douze dessins « Arbres et Collines » que j'ai faits, étudiante aux Beaux Arts, en 1946. Ces dessins représentent des paysages typiques de la Transdanubie avec leurs arbres arrondis : saules pleureurs et acacias taillés en boule. Ils ont dû être faits le même jour : même papier médiocre arraché à un vieux cahier, même épaisseur du trait de crayon.

Ces douze croquis ont une curieuse unité de style bien que deux conceptions picturales totalement antagonistes y paraissent : la figuration et l'abstraction. Quelle était alors ma pensée quand j'ai tout d'un coup évacué le paysage pour ne dessiner qu'un cercle surmontant une ligne verticale, le tout enchâssé dans un rectangle ? Avais-je l'intention de représenter un arbre d'une manière simplifiée, ou alors voulais-je extraire du paysage une géométrie fondamentale, une structure de base plus importante pour un peintre que la figuration d'un paysage quelconque ?

La base de tout art plastique est-elle un « vécu visuel », ou le peintre peut-il, au contraire, se débarrasser du bagage visuel omniprésent et créer un art autonome sans références à du déjà vu dans l'environnement ? Est-il concevable que les deux attitudes coexistent ? (Certains l'ont cru : Bart van der Leek, par exemple, avec « Cavalier » datant de 1912 et « nature morte avec bouteille de vin » de 1922).

La série de dessins « Arbres et Collines » correspond probablement au moment où j'ai basculé de la figuration à l'abstraction. Était-ce une transition ou une rupture ? Ai-je alors éprouvé du regret ? On raconte, et c'est peut-être vrai, que le jour où Kupka fit sa première toile abstraite il alla se mettre à genoux dans la forêt pour demander pardon de sa trahison de la nature. Quand ce désir de géométrisation s'est-il produit pour la première fois chez moi ? Je me souviens qu'enfant je peignais des couchers de soleil sur le lac Balaton : des bandes horizontales de différent bleus représentant le ciel et l'eau, le soleil étant un rond rouge et son reflet une bande verticale rouge-orangée. Était-ce déjà une tendance à la géométrisation ou alors était-ce, tout simplement, que débutante j'étais incapable de faire autrement ?

En tout cas, après quelques « rechutes » entre 46 et 49 l'idée ne m'est plus jamais venue de représenter la nature sous quelque forme que ce soit : reproduire n'a aucun intérêt pour moi. Cependant, en regardant ces dessins j'ai l'impression que tout ce que j'ai fait depuis est issu directement de ces quelques croquis tracés « à la va vite » et que sans le savoir, encore aujourd'hui, j'ai tendance à retourner sans cesse à ces surfaces vallonnées et monotones de la Transdanubie de mon enfance.